



© Campwillowlake

SOMMAIRE

Edito _____ p.2	Le "vrai/faux" en numismatique _____ p.4 et 5
Fin des réglementations des ventes aux enchères à New York _____ p.2	L'évolution de la notion d'orfèvre-joaillier _____ p.6 et 7
Extraits de « AUTOGRAPHES » « Du temps perdu au temps retrouvé » _____ p.2 et 3	Exposition : Les cercles de la Baronne _____ p.7 et 8
	Save the date ! _____ p.8



Edito

À la surprise générale, les maisons de ventes aux enchères entrent elles aussi dans le champ d'action

de cette nouvelle mesure, précise le New York Times du 5 mai. À cette occasion, les règlements de protection des acheteurs qui permettaient jusqu'alors de lutter contre l'opacité et les conflits d'intérêts seront supprimés.

Le 5 mai 2022, la ville de New York a promulgué une loi de dérégulation destinée à soutenir les petits commerçants victimes de la pandémie de covid 19 en allégeant les formalités auxquelles ils étaient assujettis. Blanchisseurs, plombiers, propriétaires de cafés pour leurs terrasses, et bien d'autres professionnels de proximité seront concernés.

Jusqu'alors, il était par exemple interdit de mettre un « prix de réserve » (au-dessous duquel un lot ne peut être vendu) à un montant supérieur à l'estimation basse ; et de « pousser » artificiellement les enchères

au-delà de ce prix de réserve.

Il était aussi obligatoire pour l'opérateur de préciser s'il possédait une participation financière dans certains lots de ses ventes.

Et, plus grave encore, les maisons de ventes n'auront plus besoin de l'agrément de la ville de New York pour exister, agrément que celle-ci pouvait auparavant retirer en cas d'infraction.

On comprend mal la suppression de ces règlements qui permettaient aux consommateurs d'acheter en sécurité. Car, en cas de litige, c'est bien sûr le tribunal qui devra trancher, mais dans le cadre moins précis du code de commerce et à posteriori.

Ces décisions semblent avoir été largement controversées sur place, car la relation de confiance vendeur-acheteur pourrait en être érodée, les clients étant beaucoup moins protégés en amont. C'est probablement pour cette raison que, comme l'a rappelé le Conseil des ventes le 20 mai 2022, Christie's et Phillips ont déclaré qu'ils ne changeraient rien à leurs pratiques ; Sotheby's ne se serait pas prononcé.

Judith Schoffel de Fabry, présidente de la CNE

On peut souhaiter que cette forme d'ultra libéralisme n'arrive pas en Europe, à l'heure où la lutte contre le blanchiment d'argent est mise en avant. Mais il est certain que cette nouvelle donne va mettre en valeur l'utilité des experts new-yorkais.

En France, en cas de litige, la justice recommande vivement aux experts de favoriser les règlements amiables entre les parties lorsque c'est possible dans le cadre de la loi, y compris lors des procédures. D'une manière générale, leur rôle de sachants devrait prendre de plus en plus d'importance, et il faut rappeler que les principales compagnies ont élaboré des statuts très stricts afin de s'assurer de la rectitude professionnelle de leurs membres.

À la C.N.E., notre règlement prévoit la mise à pied immédiate d'un membre mis en examen, le temps de la procédure. Il ne peut plus dispenser de certificats ni se réclamer de la Compagnie. Cette mise à l'écart, qui correspond parfaitement à l'éthique rigoureuse de la C.N.E., protège à la fois le monde de l'art et nos autres experts.

Fin des réglementations des ventes aux enchères à New York

Henri Paul, Président du Conseil des Ventes Volontaires

Les autorités de la ville de New-York viennent d'éliminer les réglementations qu'elles avaient conçues pour régir les ventes aux enchères et prévenir les scandales...

Un intéressant débat vient de naître sur la place de New-York (New York Times du 5 mai dernier). Les autorités de la ville, qui, aux États-Unis, sont compétentes dans ce domaine, viennent d'éliminer les réglementations qu'elles avaient conçues pour régir les ventes aux enchères et prévenir les scandales. La raison : une rationalisation utile pour faciliter la vie des affaires à New-York.

Les réglementations accordaient des protections aux consommateurs acheteurs, par exemple en obligeant les maisons de ventes à être plus transparentes, ainsi devaient elles déclarer si elles avaient un intérêt financier dans un article vendu, ne pouvaient-elles pas « pousser » un objet pour le vendre mieux et devaient-elles être agréées. Ces règles ont toutes été supprimées dans une vague de libéralisation qui concernait aussi les cafés-terrasses et les blanchisseries.

Les partisans du libéralisme le plus large sont de plus en plus puissants aujourd'hui et leurs idées progressent : pourquoi en effet protéger le consommateur par des règles a priori, puisque les tribunaux sont là pour trancher des différends a posteriori ? Cette approche peut se justifier finalement, surtout si l'on estime que le code de commerce se justifie à lui tout seul et n'a pas besoin de plus de règles pratiques et de codes de bonne conduite.

Aux États-Unis, quelques voix se sont tout de même élevées. Un avocat, spécialiste du marché de l'art a déclaré : « les réglementations en place garantissaient que les règles du jeu soient équitables dans la salle des ventes et que tous les participants jouent selon les mêmes règles ».

Un autre a déclaré que cette abrogation pouvait ébranler la confiance dans le marché. Christie's et

Phillips ont déclaré qu'ils ne changeraient rien à leurs pratiques. Sotheby's a refusé de se prononcer.

Ce débat n'aura-t-il pas lieu en France lorsque viendront les élections au Conseil des ventes, d'ici la fin de l'année ? Plus de régulation ou moins de régulation ? Tout est affaire de confiance dans les lois du marché plutôt que dans les lois de l'État ou dans les institutions. Un débat qui touche au cœur de nos convictions profondes.

Publication
du 20 mai 2022 dans les
actualités du Conseil des
Ventes Volontaires
www.conseildesventes.fr



Extraits de « AUTOGRAPHES » « Du temps perdu au temps retrouvé »

Frédéric Castaing, expert en autographes et manuscrits, président d'honneur de la CNE

Le berceau des autographes au cœur de Saint Germain des Prés

Si vous passez par la rue Furstenberg, à Paris, vous découvrirez au premier étage du numéro 3, des plaques émaillées de couleur bleue : « Etienne Charavay – Autographes – Manuscrits ».

Vous vous trouverez là, face au plus ancien magasin d'autographes au monde : la Maison Charavay, fondée à Lyon en 1830 puis installée à Paris, rue Furstenberg, au cœur de Saint Germain des Prés. Dirigée à l'origine par Jacques Charavay (1809-1932), Etienne Charavay (1848-1899) puis Noel Charavay (1861-1932), elle fut reprise en 1944 par Michel Castaing (1918-2004).

Une maison fréquentée entre autres par Nadar, Rodin, Anatole France, Romand Rolland, Zweig, Guitry ou Gainsbourg.

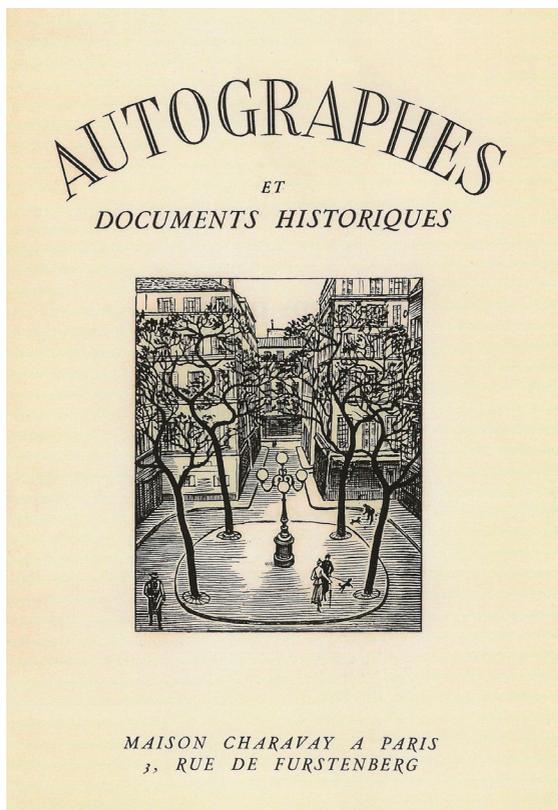
Dans son chef d'œuvre *Le monde d'hier, souvenir d'un Européen*, Stephan Zweig a écrit quelques pages inspirées par la véritable passion qu'il vouait aux photographes : « Je puis contempler une de ces pages barbouillées d'hiéroglyphes dans l'enchantement de l'amoureux, comme d'autres un tableau parfait ».

1. Autographe mon amour Autographe et passion

Chacun d'entre nous a son petit panthéon personnel constitué de ceux qui l'ont aidé à se structurer, intellectuellement, émotionnellement, que ce soit en famille,

à l'école, au lycée ou à l'université : ces personnages, écrivains, scientifiques, musiciens ou artistes, qui tout en nous accompagnant notre vie durant, participent également de la mémoire collective et tissent comme un fil entre les générations. L'autographe c'est la possibilité d'un rapport tangible, presque direct, avec nos héros favoris.

Dumas, Hugo, par exemple, qui continuent de nous enchanter avec *Monte Cristo* ou *Les Misérables*. Prenez ce billet signé d'Alexandre Dumas. Plantons le décor : 2 décembre 1851, coup d'Etat de Louis Napoléon Bonaparte, Hugo et Dumas, les meilleurs amis du monde, sont séparés, pris dans la tourmente. Sans nouvelle de Hugo, Dumas tente de lui faire parvenir quelques mots par un intermédiaire : « *Quelle que*



Maison Charavay

part que soit Hugo faites lui passer avec votre lettre ce petit mot - Bien cher ami vous savez que partout je suis avec vous et en vous. Que ne pouvez vous m'emporter de corps comme vous m'emportez de cœur. Je vous aime et vous admire ».

Un billet jeté comme une bouteille à la mer dans des circonstances dramatiques. En effet, farouchement opposé au coup d'Etat, Victor Hugo doit se cacher, ordre ayant été donné de le supprimer comme par accident. Evitant la nuit, avec l'aide de Juliette Drouet, les barrages de l'armée, changeant sans cesse de refuge, au gré des amitiés, il finira par échapper à ceux qui le recherchent. Le 11 décembre il quittera clandestinement la France pour Bruxelles. Plus tard, Dumas ruiné s'exilera en Belgique lui aussi, pour fuir les créanciers.

Un petit **r** figure en tête du billet de Dumas. Un **r** de la main d'Hugo. Un **r** pour répondu. Le billet est miraculeusement arrivé à destination. Magie de l'autographe. Dumas, Hugo, avec l'orthographe ils sortent de l'Encyclopédie, sautent à pieds joints sur la table et nous renvoient à notre enfance.

2. La mémoire collective

Les collections publiques

1832, Michelet, jeune historien entre pour la première fois aux Archives nationales.

Il racontera plus tard, dans l'introduction à son *Histoire de France*, comme il est alors saisi quasi physiquement par la présence de ces milliers de manuscrits : « je ne tardais pas à m'apercevoir dans le silence apparent de ces galeries qu'il y avait un mouvement, un murmure qui n'était pas de la mort. Ces papiers, ces parchemins laissés là depuis longtemps ne demandaient pas mieux que de revenir au jour. Ces papiers ne sont pas des papiers mais des vies d'hommes, de provinces, de peuples (...) Et à mesure que je soufflais sur les poussières, je les voyais se soulever. Ils tiraient du sépulcre, qui la main, qui la tête, comme dans le jugement dernier de Michel Ange ou dans la danse des morts. ».

Avec Michelet, les archives deviennent des personnages historiques qui permettent, le mot est de lui, une « résurrection » du passé. Le travail des historiens a pu évoluer depuis Michelet, l'essentiel demeure. Les archives, ces « vies d'hommes, de provinces, de peuples » sont aux fondements de la mémoire collective. Hugo écrit dans une lettre à un poète « Qui

n'a pas de passé n'a pas d'avenir ». Ce qui vaut pour l'individu vaut évidemment pour les civilisations.

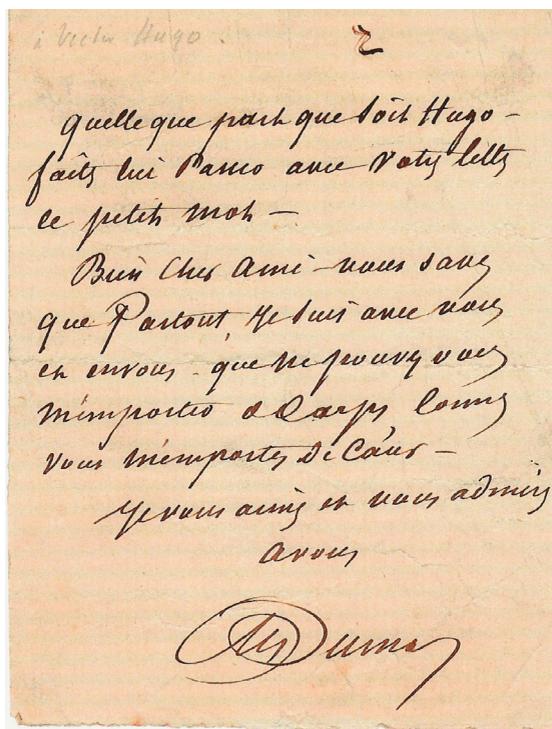
Les collections publiques existaient avant la Révolution sous forme de collections royales. Elles jouaient un rôle fédérateur et impulsaient une ébauche de politique culturelle. La Révolution a donné un élan supplémentaire à cette volonté de rassembler les œuvres. L'Assemblée Constituante crée les Archives Nationales et la Bibliothèque Royale devient Bibliothèque de la Nation. La Révolution a également fait valoir de nouvelles orientations, notamment scientifiques et éducatives, pour les institutions publiques. Désormais celles-ci vont se développer sur ces fondements et seront donc en rupture avec la période précédente qui privilégiait le divertissement pour une élite aristocratique. En particulier pour tout ce qui relève du patrimoine écrit.

3. Quel avenir pour l'autographe ?

Quel avenir pour la mémoire collective ?

On échange désormais par mail ou sms. L'écrivain, quant à lui, rédige de plus en plus sur son ordinateur et récupère sur son disque dur les traces de tout ce qui a été chronologiquement enregistré. Ainsi apparaît une nouvelle notion du brouillon à l'ère de l'écriture sur écran : le journal de la frappe. Autre exemple, les courriers d'ambassade, une mine pour les chercheurs et une masse de documents qui désormais sont numérisés et stockés. Les archivistes doivent envisager sous un jour nouveau la préservation du patrimoine écrit, un processus déjà largement engagé. Le papier et l'encre tendent à disparaître au profit d'un seul et même mode de conservation, des 0 et des 1 consignés sur un disque dur.

Mais alors, comment assurer que les informations stockées sur un support numérique en 2021 seront



Coup d'état du 2 décembre. Dumas et Hugo dans la tourmente. Un billet jeté comme une bouteille à la mer... et ce **r** en haut du billet...

encore accessibles 100 ou 500 ans plus tard ? Ce problème ne se pose évidemment pas avec le support papier qui peut survivre des centaines d'années. Rien, en effet, ne garantit que les données et documents archivés sur des disques de silicium ou de verre pourront encore être lus dans seulement 50 ans. Le support n'aura pas disparu, les disques durs ont une durée de vie considérable mais sera-t-il encore possible de les lire ? Le logiciel nécessaire à la lecture peut ne pas être en mesure de convertir les fichiers créés avec des versions antérieures dans les nouveaux formats.

Abandonner l'écrit sur support papier, c'est s'exposer, en raison de la rapide obsolescence du matériel informatique, au risque de fabriquer des documents inaccessibles pour les générations futures. On peut porter l'espoir d'une société enfin développée et responsable qui entre autres choses créera un lecteur universel permettant de lire n'importe quel support sans se soucier du temps.

Dans l'immédiat, il existe cependant une menace bien plus préoccupante pour la préservation du patrimoine écrit tel que nous le connaissons aujourd'hui : ces nouveaux acteurs qui fondent sur la mémoire écrite.

4. Quid de l'expert ?

Le rôle d'une compagnie d'expert

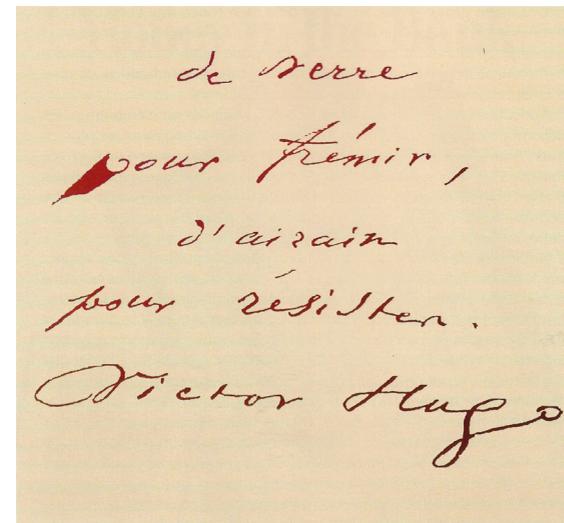
Ou bien l'expert abdique et se vend, ou bien il continue contre vents et marées à faire respecter les exigences de connaissance, d'expérience et d'indépendance qui constituent le cœur de son métier. On parlera alors de courage personnel, de morale individuelle. Tout cela existe bien sûr mais ne peut être la seule réponse. Quelles que soient ses qualités propres, l'expert en manuscrits, isolé dans sa discipline, est en effet fragilisé, souvent impuissant face à ces mastodontes que sont les fonds d'investissement comme Aristophil.

Le marché des autographes draine encore aujourd'hui, malgré la faillite d'Aristophil, outre les vrais collectionneurs, tous ceux qui cherchent à défiscaliser, à diversifier leur patrimoine ou à blanchir de l'argent sale. L'expert se retrouve dans l'œil du cyclone car son verdict peut signifier une plus-value conséquente ou une perte sèche. Les procès intentés contre les experts pour préjudice financier du fait d'une expertise négative se multiplient. Sans parler du reste ; la presse a révélé que Gérard Lhéritier avait fait suivre ses rares opposants par un détective privé.

C'est la responsabilité d'une compagnie d'expert digne de ce nom d'offrir à ses membres une protection et un cadre commun pour la réflexion comme pour l'action. Encore faut-il que celle-ci prenne ses responsabilités et en cas de manquement grave à la déontologie, impose les mesures disciplinaires inscrites dans ses statuts. Lorsqu'un de ses adhérents contrevient aux règles adoptées librement, c'est sans attendre les décisions de justice souvent tardives, que la compagnie doit sévir.

Les compagnies d'expert comme la CNE ne sont sans doute pas la solution ultime mais il semble qu'on n'ait rien trouvé de mieux, à ce jour, pour protéger le public contre ceux qui utilisent abusivement le nom d'expert et contre les experts peut-être compétents mais ayant renoncé à leur indépendance.

Sans les compagnies d'experts, sans expertise indépendante, le marché de l'art, on l'a vu avec les autographes, ressemble de plus en plus à une caricature : la caverne des brigands.



De verre pour frémir, d'airain pour résister » VH

LE « VRAI/FAUX » EN NUMISMATIQUE

Bruno Barret, expert en numismatique

1. Ces monnaies sur lesquelles nous pouvons voir des éclats de flans et des formes irrégulières, caractéristiques de la Grèce antique, sont-elles authentiques ?

Réponse : non, ce sont des faux dangereux qui respectent les techniques de fabrication de la Grèce du V^e au II^e siècle avant JC.

Seuls des examens stylistiques de comparaison, des analyses métallographiques éventuelles et l'étude de surface à la binoculaire permettrait de détecter qu'elles sont des reproductions.



1

2. 4 monnaies de Syracuse et Agrigente... Souvenirs de vacances ou pièces de collections ? 50 € ou 500 000 € ?

Réponse : Souvenirs de vacances ! Ces monnaies peuvent-être vendues par des musées à titre documentaire. En bas à droite, les poinçons indiquent bien qu'il s'agit d'un faux de musée. Ces pièces ne sont pas destinées à tromper l'acheteur.



2

3. Ces décadrachmes de Syracuse, frappés en 413 avant JC pour commémorer la Victoire Olympique de Syracuse sur la puissante Athènes sont très célèbres et imités depuis la renaissance.

Parmi ces reproductions, laquelle est selon vous la mieux réalisée ? et la moins bien ?

Réponses : La mieux réalisée est la dernière et la moins bien réalisée la première. Elles sont triées par ordre de qualité de reproduction.



3

4. Pièce de Cilicie. Reproduction en plomb d'un tétradrachme théoriquement en argent. À quoi correspondent les excroissances de l'exemplaire de gauche ?

Réponse : Ce sont les ébarbes qui seront limées ultérieurement. Les monnaies seront ensuite plaquées en argent pour tromper l'acheteur.



4

5. Tirages en plomb de monnaies grecques antiques par Becker, célèbre faussaire allemand de la fin du XVIII^e siècle qui a dupé de nombreux et célèbres collectionneurs. Comment identifie-t-on des faux de Becker ?

Réponse : Becker avait son style propre correspondant au style « maniéré » du XVIII^e siècle. De ce fait, par une simple analyse et comparaison de style, ces faux sont détectables. Les matrices originales de Becker sont aujourd'hui au Bode-Museum de Berlin.



5

6. Sélection de faux dangereux des XIX^e et XX^e siècles.

Reconnaissez-vous les « people » du monde romain ? Quels profils ou nom d'empereurs distinguez-vous ?

Réponse : Jules César, Tibère, Othon, Dioclétien, Caracalla, Trajan, Maxence et Quintille.



6

7. De quand datent ces monnaies ?

Réponse : de la Renaissance.

A la Renaissance, l'intérêt pour l'antiquité a suscité une industrie de reproduction de grands bronzes romains, notamment à Padoue. Des sesterces et médaillons ont été gravés par d'habiles copistes et peuvent encore tromper aujourd'hui.



7

8. De beaux faux gaulois...

Vous connaissez sûrement le personnage dont le nom est lisible sur la première monnaie. Que lisez-vous ?

Réponse : Vercingétorix

Pourquoi au début du XX^e siècle, y a-t-il eu de nombreuses copies de ces monnaies gauloises au style « fruste » ?

Réponse : Avec l'arrivée du cubisme (Braque, Cézanne, Picasso...) les yeux se sont tournés vers ces monnaies d'apparence épurée à forte charge symbolique, cela a donc suscité des vocations de faussaires en monnaies gauloises.



8

9. Pourquoi les deux objets du haut sont en creux et non en relief comme les autres monnaies ?

Réponse : ce sont des matrices. Il s'agit là d'un petit atelier portatif de faussaire de la fin du XIX^e siècle, période à laquelle l'intérêt pour les dynasties mérovingiennes et carolingiennes a provoqué l'apparition de remarquables faux destinés à des collectionneurs, à tel point que certains ont fini dans des collections publiques ou des musées.



9

10. Arrivez-vous à dater l'époque théorique de ces deux reproductions de la fin du XIX^e siècle ?

Réponse : les deux petites sont de l'époque mérovingienne et les deux grandes de l'époque carolingienne (pile et face). Rares monnaies.



10

11. Reconnaissez-vous les différents souverains représentés ici ?

Réponse : de Saint Louis à Louis XV : Saint Louis IX, Philippe IV, Henri VI, Edouard III, Charles VI, Louis XIII, Louis XIV, Louis XV.

Afin de reproduire le plus exactement possible ces monnaies, quelle technique a, selon vous, été utilisée ?

Réponse : le surmoulage. Cette technique fait cependant perdre un peu de netteté à l'empreinte, ce qui permet de détecter les faux.



11

12. De quel pays sont originaires ces monnaies ?

Réponse : de Russie. Depuis la chute de l'URSS les monnaies de collection de l'ancien régime russe, qu'il était auparavant interdit de détenir, ont connu une explosion de la demande tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Les faussaires se sont engouffrés dans cette brèche. Ici, quelques faux roubles fabriqués dans les années 1990.



12

13. Des faux pour rire : devinez leur utilité.

Réponse : des monnaies en nouveaux francs en plastique pour jouer « à la marchande », des statères Gaulois, des Parisii en boutons de manchettes, des faux uniface des stations-essence BP, des faux Napoléon III pour une scène de film.



13

14. Est-il autorisé d'acheter des pièces authentiques sur un site archéologique ?

Réponse : non, surtout pas !

Anecdote à l'appui : Le « meilleur mauvais souvenir » d'une visite à Carthage...

Où un vendeur à la sauvette vous fait miroiter ses trésors découverts quasiment devant vous, et que vous achetez pour quelques dinars...

Rire des douaniers à la sortie du pays : « Si ces monnaies étaient authentiques, vous passeriez par la case prison : il est rigoureusement interdit d'exporter quelques objets archéologiques que ce soit... ».



14

15. Dans quel pays peut-on trouver des commerces où le faux est assumé et garanti ?

Réponse : à Hong Kong, au Ladies Market, entre autres, où ont été achetés ces dollars chinois de piètre qualité entre deux commerces de sac à main Louis Vuitton, garantis faux eux aussi...



15

L'ÉVOLUTION DE LA NOTION D'ORFÈVRE-JOAILLIER

Drew Battaglia, expert en bijoux et pierres précieuses

Il est écrit dans le dictionnaire qu'un bijoutier est un artisan du métal, de composition précieuse (or, argent, platine) ou non. De fait, puisqu'il travaille le métal, il se rapproche également du métier de sculpteur. Il est donc nécessaire de se poser la question suivante : qu'est ce qui les différencie puisque les deux métiers consistent à donner forme à la matière ? Le tronc commun entre ces deux disciplines reste la dénomination la plus ancienne « d'orfèvre », dont la définition actuelle vous rappellera également ces deux professions. Et en effet pendant longtemps, cela s'expliquait par le fait que toutes les disciplines se superposaient sous cette appellation.

Ainsi au Moyen-Âge et à la Renaissance, l'orfèvre réalise aussi bien les objets liturgiques (calices, ciboires) que ceux de l'art profane (objets de la table, éléments de parure). Ce n'est qu'au XVII^e siècle que les distinctions se feront entre « bijouterie », « joaillerie » et « orfèvrerie ». Toutefois si l'on revient sur les définitions de l'Encyclopédie de Diderot, toutes comprennent encore la dénomination « orfèvre » pour « orfèvre-joaillier » ou « orfèvre-bijoutier ».

Pourtant, pour la réalisation d'un objet ou d'une pièce de joaillerie, on ne requerrait pas moins de 10 professions différentes, toutes réunies sous l'enseigne d'un atelier de maître-orfèvre. Ainsi, et selon les règles très strictes de la guilde des orfèvres, l'élève apprenti se formera sous la tutelle de différents artistes et, pour ce qui nous intéresse, apprendra les différentes techniques du travail du métal (la ciselure, la sculpture, la gravure).

Les modes, l'évolution de la façon de vivre puis la révolution industrielle finiront d'opérer les différenciations que nous connaissons aujourd'hui pour le métier d'orfèvre. On relève notamment la scission entre l'argenterie et l'orfèvrerie : quand la première se destine à une production industrielle des objets en argent, la seconde continue de créer de manière artisanale. Il en va de même entre l'orfèvrerie actuelle et la bijouterie-joaillerie.

Toutefois pour certains grands noms de la joaillerie comme Froment-Meurice, lorsque le talent est guidé par des mains expertes qui peuvent créer tout à la fois une coupe ouvragée et un bijou sculpté, la dénomination « d'orfèvre » prend un sens honorifique.

L'orfèvre-joaillier

Il semble pertinent d'illustrer la notion « d'orfèvre-joaillier » avec le début du XIX^e siècle et le courant Romantique. Ce mouvement d'abord initié par la littérature contemporaine, notamment par Victor Hugo, puis diffusé dans tous les domaines, puise entre autres ses inspirations dans les sentiments, les références au Moyen Âge, à la Renaissance et à l'exotisme.

C'est pourquoi les sujets de prédilections des ateliers se portent sur les figures exotiques (sirènes, dragons), les puttis, les motifs trilobés ou lancéolés ainsi que les thèmes naturalistes sentimentaux comme l'envol d'un oiseau. Grâce à la redécouverte de techniques oubliées résultant de l'inspiration des œuvres passées, les bijoux sont en reliefs et le métal est ouvragé.

D'un point de vue technique, c'est Charles Wagner, orfèvre prussien venu s'installer à Paris en 1830, qui fut le chef de file de ce mouvement joaillier. Il maîtrisait parfaitement les techniques du repoussé et du niellé et il forma bon nombre de ses contemporains dont son élève et successeur Frédéric-Jules Rudolphi.

Ces bijoux furent acclamés par le grand public lors des salons d'expositions d'orfèvrerie et ces techniques largement réemployées dans la joaillerie de cette

époque. Parmi les illustres noms de cette période, on peut citer pour l'excellence de leur fabrication, les orfèvres François-Désirée Froment-Meurice et son chef d'atelier Jules Wièse ou bien Jean-Valentin Morel.

Pour la réalisation de ces sujets en trois dimensions qui ornaient le plus souvent les bracelets ou les broches, les ateliers s'entouraient des plus habiles artistes et faisaient parfois appel à un artiste extérieur pour créer ces petites sculptures miniatures. Prenons l'exemple de ce bracelet en photo (Fig.1) de Morel et Cie (Jean Valentin Morel et Henri Duponchel) dont les sujets en bronze argenté sont l'œuvre du sculpteur Jean-Baptiste-Jules Klagman, connu également pour avoir réalisé les décorations de la deuxième salle Favart de l'Opéra-comique à Paris. Il n'était pas rare d'ailleurs que les grands noms d'ateliers qui signaient les pièces rendent hommages à leurs collaborateurs. Nous pouvons citer l'exemple d'un jeune joaillier souhaitant s'affranchir du goût « Renaissance » qui exposait pour la première fois à l'Exposition de 1867, un certain Frédéric Boucheron, qui plaça dans sa vitrine sur une plaque de marbre la liste de ses principaux collaborateurs.



Fig. 1: © Les Arts Décoratifs / photo : Jean Tholance

Arrêtons-nous sur l'un d'eux, Louis Rault (1847-1903), un excellent artiste qui entra de 1868 à 1875 comme ciseleur dans l'atelier de Boucheron. Il est caractérisé par Henri Vever comme « l'un des plus grands ciseleurs de notre époque (...) bien qu'il ne soit connu que d'un public restreint ». Son talent s'étend aussi bien sur des plaques d'or subtilement ciselé de personnages que sur des épingles de cravate ornées de figurines en 3 dimensions hautes de seulement quelques centimètres. Henri Vever, à nouveau, disait de lui (qu'il) « non seulement maniait l'outil comme personne, mais aussi composait lui-même les motifs délicieux de ses œuvres : c'était un artiste complet ».

Pourquoi ces artistes accomplis ne prenaient-ils pas leur indépendance comme créateur ?

Vers une individualisation du joaillier

À la fin du XIX^e siècle, en raison de la mécanisation massive résultant de la révolution industrielle, la créativité joaillière stagne et le style néo-renaissance s'essouffle au profit d'une joaillerie dominée par le diamant, répondant à la demande d'une nouvelle clientèle d'industriels fortunés.

En réponse à la production de masse et à la chaîne, qui aura au moins eu le mérite de démocratiser le bijou, on reconnaît au début du XX^e siècle un véritable retour à l'artisanat.

Les racines de l'Art Nouveau se forment dans ce contexte historique. Il traite le bijou comme le style neo-renaissance avant lui, c'est-à-dire comme un objet d'art. On retrouve également les thèmes natu-

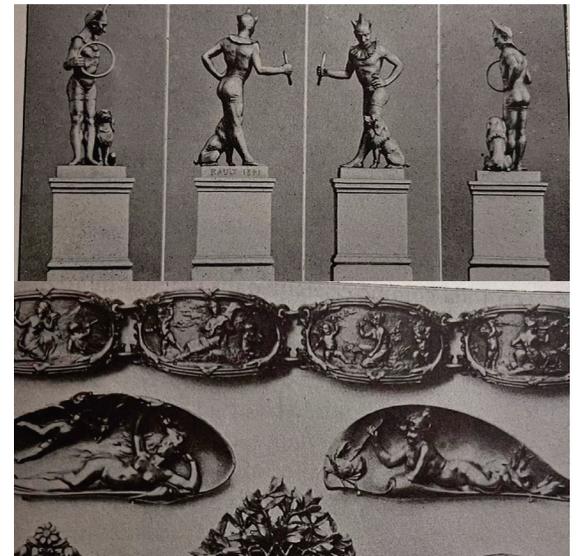


Fig. 2: Le clown au caniche (Maison Boucheron) et des bijoux en or ciselé par L.Rault

ralistes, les mêmes techniques de l'or et d'émail ainsi que des compositions figuratives. Le mouvement décoratif ne souhaite pas copier la nature mais « suggérer la réalité » comme le disait Mallarmé. Et si les compositions du milieu du XIX^e siècle étaient encore un peu rigides, au début du XX^e siècle les lignes se font mouvementées, le métal se transforme en surface tantôt texturée, tantôt lisse.

Prenons l'exemple de cette broche en photo (fig.3). Attribuée à Masriera, la finesse de la ciselure donne au plumage des hérons une douceur particulière au toucher.

Malgré ce retour à l'artisanat qui amène les joailliers à s'individualiser, nous ne connaissons pas toujours les maîtres orfèvres responsables des prouesses techniques de ces bijoux, qu'ils soient indépendants ou qu'ils fassent parti d'un atelier. Certains, liés aux grandes maisons, survivent à l'histoire comme Georges Deraisme qui fut longtemps le dessinateur et ciseleur attitré de René Lalique. Malheureusement souvent les bijoux ne sont pas signés. Il nous est alors impossible de rendre justice aux artistes impliqués dans la création de ces objets. Parfois, même signés, l'artiste n'est pas coté sur le marché de l'art et les prix restent très en deçà d'objets similaires en qualité de fabrication mais provenant d'une maison renommée.

Nous pouvons ainsi mentionner Henri Miault (1881-1932), ciseleur joaillier de grand talent dont on retrouve de temps en temps des bijoux sur le marché des ventes aux enchères. Sculpteur à l'origine et formé dans différents ateliers manuels, il maîtrise parfaitement les techniques du métal et produira des bijoux largement inspirés de la nature (sautoir à motifs de blé, pendentif feuille de gingko). Il aura sa propre enseigne au 48 boulevard Malesherbes, se passant ainsi d'intermédiaires entre son public et ses œuvres. Un



Fig. 3: Vente Tessier-Sarrou 20.06.2022 / photo : Studio Sebert

journalise cite à l'époque dans le New-York Herald : « (...) il faut signaler M. H. Miault, chez lequel l'artisan double l'artiste, et dont l'imagination et l'habileté de main se complètent si parfaitement. Sculpteur, M. Miault dessine et exécute lui-même ses pièces. Qu'il s'agisse de bronze ou de bijoux dont il emprunte les motifs à la nature, le résultat est toujours des plus séduisants. »

De l'orfèvre au créateur

La société française subit de nombreuses transformations pendant la période d'entre-deux-guerres, tant au niveau mœurs que dans son art de vivre. La joaillerie et l'argenterie sont maintenant deux thèmes différents et seulement quelques grandes maisons continuent de proposer les deux activités. La joaillerie se distingue encore plus de la bijouterie avec des créations que l'on aurait appelées au XIX^e siècle « pièces d'orfèvrerie » mais qui sont considérées désormais comme de la haute-joaillerie puisque l'utilisation des pierres est privilégiée.

Il faudra attendre les années 50, après une période d'appauvrissement des matières premières, pour qu'un renouveau s'opère en joaillerie, notamment marqué par l'idéologie du Bauhaus. Le bijou redevient pour certains artistes une œuvre d'art, une sculpture ou un design plutôt qu'un simple ornement. Les sculpteurs s'intéressent au bijou comme par exemple Mario Pinton (1919-2008) qui a été à la tête de « l'École de Padoue » et dont les bijoux, bien qu'abstraits ou figuratifs, se traduisent par un style épuré tout en jouant sur les textures de l'or.

Les artistes touchent à tous les médiums comme Alexandre Calder (1899-1976), sculpteur et pionnier

puisqu'on retrouve déjà des créations de bijoux en 1930. Il produisit des bijoux en argent sans les outils du bijoutier traditionnel, prenant par exemple un fil de métal pour créer un anneau en spirale. On peut également citer Georges Braque dont on retrouve des broches en or texturé.

Mais certains artistes sont néanmoins limités par leur technique et cherchent des orfèvres pour traduire leurs idées. C'est le cas de Picasso qui voulait reproduire ses plats en céramique, en argent. Il fit appel vers 1956 à un orfèvre qui fut un temps le fournisseur de boutons de nombreuses maisons de couture dont Chanel puis qui installa son atelier d'orfèvrerie à Aix-en-Provence. Il s'agit de François Hugo, descendant de Victor Hugo. Il utilisera la technique du repoussé et du ciselé pour ce projet qui fut un succès. La collaboration entre les deux hommes attirera d'autres artistes et plusieurs peintres s'essaieront à la joaillerie par l'intermédiaire des ateliers Hugo notamment Dali, Max Ernst et André Derain. Il s'agit parfois de reproduction portable d'œuvres d'art de l'artiste à la dimension d'un bijou comme les broches Nana de Niki de Saint Phalle.

Ces bijoux d'artistes donneront lieu à un courant à part entière désigné comme tel et collectionnés par un public restreint et averti. Les pièces étant produites de façon limitées, souvent à titre exceptionnel pour un cadeau ou dans un but expérimental, la rareté en fait leur valeur.

L'évolution des techniques joaillières a modifié de manière importante le rapport des bijoutiers-joailliers à la matière. Si depuis des siècles, le travail était essentiellement manuel, progressivement, et à partir de la fin du XX^e siècle, la fonte devient la norme y compris

pour des motifs simples. Les apprêteurs proposent de plus en plus de gammes d'apprêts directement utilisables s'épargnant ainsi la fabrication à la main. On pense par exemple à la démocratisation des chaînes, des mailles ou encore des chatons fondus désormais disponibles sur simple commande. De la même manière, l'apparition des maquettes en 3D a remplacé le dessin gouaché, le joaillier sculpte de moins en moins à la main, préférant la modélisation sur écran.

Puisque la productivité et la rentabilité est de mise, il faut rendre compte de la raréfaction de la notion de sculpture au sein des ateliers de joaillerie. Le joaillier actuel n'est quasiment plus orfèvre ni sculpteur. C'est pourquoi celui qui continue de perpétuer des techniques anciennes de manière artisanale fait figure d'exception, il n'est plus connu sous le terme « orfèvre » aujourd'hui mais comme « joaillier-créateur ».

Bibliographie :

La bijouterie française 1800-1900, Henri Vever, Tome 1 et 2
Jean-Valentin Morel (1794-1860), un bijoutier parisien à l'époque romantique, Isabelle Lucas, article *Histoire de l'art Année 2001*

Bijoux, objets d'art : Henry Miault, sculpteur, Catalogue 1900
Dictionnaire des Joailliers, Bijoutiers et Orfèvres, Rémi Verlet, Éditeur L'École des Arts Joailliers

Bijoux Art Nouveau, Vivianne Becker, Édition Thames & Hudson

La surréaliste histoire des Ateliers Hugo - Bijoux d'artistes de père en fils par Johanna Colombatti, Article disponible sur www.leshardis.com

The art of jeweller, Guillaume Glorieux, Édition Gallimard & L'École des Arts Joailliers

Exposition : Les cercles de la Baronne

DU 10 SEPTEMBRE AU 26 NOVEMBRE
Galerie Le Minotaure - Galerie Alain Le Gaillard

Crédits photos : Archives Galerie Le Minotaure

En cette rentrée 2022, les galeries Le Minotaure et Alain Le Gaillard présentent l'exposition *Les cercles de la Baronne*, racontant l'histoire insolite d'Hélène d'Éttingen (alias François Angibout – pour la peinture ; Léonard Pieux ou Roch Grey – pour la littérature et la poésie) et de ses liens avec les avant-gardes de l'époque, notamment les cubistes, les futuristes, certains représentants du mouvement dada et les futurs surréalistes.

Il s'agit d'une exposition en deux volets, accompagnée d'un catalogue illustré et d'une scénographie transportant le visiteur dans le salon de la Baronne (situé au 229 boulevard Raspail) d'un côté, et de l'autre, dans l'univers du théâtre des marionnettes qui attire à l'époque beaucoup d'intérêt de la part des artistes d'avant-garde.

En 1913, le salon de la Baronne devient le siège de la rédaction des *Soirées de Paris* (revue d'avant-garde créée par Guillaume Apollinaire et sauvée de la faillite grâce aux fortunes personnelles d'Hélène et de son cousin, le peintre Serge Férat), un haut lieu de passage et d'échanges entre les milieux artistiques et littéraires des années 1910. Apollinaire y transporte alors ses fameux « mercredis », attirant les artistes tels que Pablo Picasso, Robert Delaunay, Louis Marcoussis, Fernand Léger, Alexander Archipenko, Serge Charchoune, Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov ou Francis Picabia dont les œuvres feront partie de l'exposition. En 1920, plusieurs d'entre eux participent d'ailleurs au deuxième salon de la Section d'Or, groupe créé en 1912 dans l'objectif de diversifier le



François Angibout, *Décor de théâtre de marionnettes* – diptyque, 1925 - Huile sur panneau, 167 x 100 cm

vocabulaire cubiste, monopolisé à l'époque par les solutions de l'« écurie Kahnweiler », limitant souvent le mouvement aux seuls noms de Braque et de Picasso.

Nous allons également montrer plusieurs dessins abstraits avant l'heure de la série *Rythme coloré* de Léopold Survage, artiste russe installé à Paris et découvert par Apollinaire qui l'introduit aussitôt dans le « cercle de la Baronne », dont d'ailleurs il devient le nouvel amant (elle l'installe, en 1915, dans l'atelier au-dessus de son appartement). Réalisés autour de 1913 pour servir à la production d'un film animé, ces œuvres non seulement transformaient radicalement les pratiques cinématographiques de l'époque, mais aussi annonçaient une conception complètement nouvelle de la peinture.

À côté des œuvres picturales, inspirées d'un côté par l'art populaire polonais, russe et ukrainien, de l'autre par les découvertes des cubistes et des futuristes, nous présenterons plusieurs pièces relevant de l'artisanat de François Angibout : vases, tapisseries et coussins brodés qui ne sont pas sans rappeler les créations de Sonia Delaunay, s'inscrivant dans le mouvement de l'ouverture et de la démocratisation de l'art cher aux avant-gardes de l'entre-deux-guerres.

La deuxième partie consacrée au théâtre, rassemblera plusieurs projets de décors et de costumes réalisés par Serge Férat pour différentes pièces de théâtre, notamment pour le drame surréaliste de Guillaume Apollinaire *Les Mamelles de Tirésias* que le poète écrit à la demande de Pierre Albert-Birot lors de la convalescence de sa blessure de guerre.



François Angibout, *Tapisserie*, années 1920, tissus assemblés, 181 x 234 cm

Exposition : *Les cercles de la Baronne (suite)*

Alexander Archipenko, *Torse féminin*, c. 1910 (épreuve réalisée avant 1945) - Terre cuite, 14 cm x 20,3 cm

Parmi les œuvres phares de l'exposition se trouve *Le castelet* réalisé par François Angiboult pour le théâtre de marionnettes de Roger Roussot (fondateur en 1936 du Théâtre Le Trapèze).

Cette section va être complétée par d'autres réalisations pour le théâtre de la main d'artistes tels que Natalia Gontcharova, Mikhaïl Larionov, Sonia Delaunay (ballet *Cléopâtre*), Lambert Rucki, Irène Lagut, ainsi que par plusieurs poupées de Marie Vassilieff pour qui la marionnette sert le projet de renouvellement des genres artistiques et devient la signature de son processus créatif unique.



Léopold Survage, *Rythme coloré*, 1915 - Huile sur papier, 20,5 x 26 cm

La galerie Le Minotaure est créée en 2002 par Benoît Sapiro, expert au sein de la Compagnie Nationale des Experts, membre du Comité Professionnel des Galeries d'Art, et vice-président du Festival Photo Saint Germain. Elle est située à l'ancien emplacement de la célèbre librairie des surréalistes portant le même nom.

La galerie, de même que son directeur, est spécialisée dans les artistes de l'École de Paris et dans l'art d'avant-garde d'Europe Centrale et de l'Est, à partir des années 1910 jusqu'aux années 1960.

Par ailleurs, l'importance de ses collections lui permet de collaborer régulièrement à des expositions références avec de grands musées tels que les Musées d'Etat russes, le musée Pouchkine...



Pablo Picasso, *Mandoline*, c. 1920 - Papiers collés, 15 x 11,5 cm
© Succession Picasso 2022

Face au marché de l'art toujours plus soumis à l'évènementiel et au sensationnel, la galerie travaille à ce que les œuvres qu'elle propose soient indiscutables :

- par leur contribution à l'histoire de l'art,
- par la qualité de sa sélection, son « œil », au milieu d'un flot continu de propositions venant tant des acteurs privés que des maisons de vente,
- par l'optimisation du rapport qualité-prix, en privilégiant toujours la qualité et la provenance.

Contact Presse

Galerie le Minotaure

2, rue des Beaux-arts 75006 Paris

du mardi au samedi de 11 à 13h et de 14 à 19h

E-mail : sapiro.benoit@wanadoo.fr

Tél. : 01 43 54 62 93

Save the date !

Timeless Jewels

Le salon de joaillerie Timeless Jewels revient pour le plus grand bonheur des passionnés et amateurs de beaux bijoux.

Fort du succès de sa première édition, ce salon exposition-vente dédié à la joaillerie ancienne et contemporaine, proposera aussi au grand public un cycle de conférences et des animations variées et instructives. Événement unique en France, Timeless Jewels, permettra d'apprécier un beau bijou Art Déco tout en côtoyant des bijoux contemporains, un camée du XIX^e siècle et une subtile combinaison de saphirs de toutes les couleurs en manchette.

Venez à la rencontre des marchands de bijoux anciens et découvrez leurs connaissances des différentes époques du bijou mais aussi venez découvrir de jeunes joailliers talentueux parler avec entrain de leurs créations et de ce qui les inspire.

Véritable œuvre d'art, ce bijou de salon aura lieu du 25 au 28 novembre dans le prestigieux Hôtel de l'Industrie, 4 place Saint-Germain-des-Prés, Paris VI^e.

Plus d'infos sur www.timelessjewels.fr

timeless
JEWELS
Bijoux d'hier et d'aujourd'hui

EXPOSITION VENTE DU 25 AU 28
ANIMATIONS CONFÉRENCES NOVEMBRE 2022

HÔTEL DE L'INDUSTRIE
4 place Saint-Germain-des-Prés, Paris 6^e
www.timelessjewels.fr

« Ou ne pas essayer, ou aller jusqu'au bout »
Ovide, *L'art d'aimer*, I, 389 ; env. 2 av J. -C.

La Compagnie Nationale des Experts spécialisés en œuvres d'art regroupe environ 190 experts dans des domaines couvrant les antiquités, tableaux, livres, curiosités et objets d'art de toutes époques.

Les œuvres d'art n'ont pas de secrets.
Elles ont leurs experts.

Works of art have no secrets
for professional experts.

Suivez l'actualité de la CNE et de ses membres sur le site de la CNE et sur les réseaux sociaux (Instagram @c.n.e.art).



LE JOURNAL DE LA CNE

Édité par la Compagnie Nationale des Experts

Rédacteur en chef

Judith Schoffel de Fabry

Bureau de la rédaction

Astrid Gilliot

10 rue Jacob, 75006 Paris

+33(0)1 40 51 00 81

cne@wanadoo.fr

www.cne-experts.com

Création graphique : Delphine Glachant

Impression Corlet

ISSN 2260-7900

© 2022 Compagnie Nationale des Experts

La reproduction de tout article est interdite sans l'accord de l'administration.
Les opinions exprimées dans les articles n'engagent que leurs auteurs